

*Elsa Buet*

Bonjour Katia. Pourrais-tu te présenter, parler de ton parcours et de ton champ disciplinaire ? Comment la dimension expérimentale de ta discipline a-t-elle enrichi ta collaboration avec le Diplôme Universitaire Espace Commun ? Quel est ton lien avec ce DU ?

*Katia Laffrechine*

Bonjour Elsa. Je suis maîtresse de conférences à l'université Gustave Eiffel dans laquelle j'exerce ma mission d'enseignement au sein de l'équipe Génie Urbain et suis rattachée pour mes activités de recherche au Lab'Urba. Mon parcours est assez atypique et peu linéaire ...

Depuis mon enfance, j'ai toujours voulu être professeure. A l'époque, je souhaitais être professeure d'éducation physique. J'adore le sport, je pensais que cela me permettrait d'avoir du temps libre et de ne pas avoir à corriger trop de copies (rire). J'ai initié ma formation en lien avec ce projet professionnel en suivant notamment pendant mes trois années de lycée un cursus en sport-études. Une blessure ne m'a pas permis de poursuivre sur cette trajectoire ... je me suis orientée vers un BTS de Biotechnologie (en 1990, c'était très innovant...) auquel j'ai adossé un diplôme de Licence en Géologie appliquée à l'université de Bordeaux; ce qui me permettait de compléter ma formation pour accéder au concours de professeur en Sciences et Vie de la Terre. Concours que je n'ai jamais tenté. J'ai continué et obtenu mon diplôme de master (à l'époque diplôme d'études approfondies (DEA)) en mécanique, mention Protection et Aménagement du Sol et du Sous Sol. Deux années de formation entre Bordeaux, Nancy et Chicoutimi (Canada) où j'ai pu étudier et faire un stage de recherche dans le cadre de partenariats scientifiques. Par la suite, j'ai entrepris une thèse sur un sujet pluridisciplinaire (la gestion patrimoniale des réseaux enterrés) en étroite collaboration avec la ville de Bordeaux. Cette expérience forte de rencontres diverses (académiques, professionnels, associations,...) s'est prolongée à l'INSA de Lyon, où j'ai pu poursuivre, pendant 3 années, mes recherches dans un cadre européen et (enfin) débiter une carrière d'enseignante ! En fin de contrat, j'ai accepté un poste d'enseignant-chercheur à l'université Gustave Eiffel (Marne-la-Vallée à l'époque) même si j'avais toujours dit que je ne travaillerais jamais à Paris ni dans sa région... J'ai accepté ce poste pour deux raisons : je connaissais déjà trois personnes de l'équipe et ils travaillaient dans un domaine non disciplinaire, le génie urbain.

Le Génie Urbain est donc mon champ disciplinaire, mais ce n'est pas vraiment un champ disciplinaire au sens académique. Le génie urbain est pluridisciplinaire. Sa finalité est de saisir, comprendre, appréhender la complexité des territoires urbains en intégrant leurs dimensions techniques et en faisant dialoguer les sciences humaines et sociales et les sciences pour l'ingénieur.

Le Génie Urbain n'est pas une discipline au sens académique du terme. Il est à la croisée de l'urbanisme, de l'aménagement, du génie civil et intègre des notions de sociologie urbaine, d'architecture, de BIM ... Ce positionnement, administrativement inconfortable, correspond parfaitement aux problématiques urbaines face à la transition écologique en marche et s'inscrit parfaitement dans le projet scientifique de l'université Gustave Eiffel autour de la ville durable.

Je suis beaucoup investie pour les formations, notamment celles en Génie Urbain (je suis responsable d'une mention dérogatoire de Licence Génie Urbain qui a ouvert cette année), dans les formations et les méthodes d'enseignements, avec un intérêt particulier pour l'ingénierie pédagogique innovante. La dimension expérimentale de ma discipline, les pratiques pédagogiques associées et ma longue expérience à l'université, croisées à mon attrait pour les nouvelles pratiques, les nouvelles expériences, collaborations, ... expliquent certainement ma présence lors de la réunion de préfiguration du DU Espaces Communs.

*Elsa Buet*

Pourrais-tu expliquer comment un programme comme le DU est perçu au sein d'une université qui, par ailleurs, se veut innovante ?

*Katia Laffrechine*

Il est important de comprendre qu'une université, quelle qu'elle soit, suit des principes bien établis. Sa première mission est de former des étudiants (en formation initiale, continue ou en apprentissage) et de délivrer des diplômes conformes aux normes nationales. L'université Gustave Eiffel, est un établissement expérimental, créé en 2020, qui porte l'ambition d'être en prise directe avec les préoccupations et les enjeux de notre société, tels que les transitions, en particulier des villes, des territoires et des mobilités. L'Université Gustave Eiffel est la première université de France en matière de formation en apprentissage et compte 27 diplômes universitaires. J'ignore comment définir une université innovante, mais ce dont je suis certaine, c'est que l'Université Gustave Eiffel, malgré des moyens financiers et humains limités, est dynamique, proactive et ambitieuse.

Permetts-moi d'illustrer ces propos au regard de mon expérience au sein du département Génie Urbain. Nous avons une offre de formation plurielle et complète : une licence en formation initiale, 5 parcours de licences professionnelles, 2 masters (avec des parcours ouverts à l'apprentissage et d'autres en formation initiale) et des diplômes universitaires (mon collègue Denis Morand dirige un DU en partenariat avec l'Ordre des architectes depuis quinze ans, dont le fonctionnement est proche de celui du DU Espaces Communs).

Pour les formations en apprentissage, qui s'apparente en pratique aux DU, les cours méthodologiques sont très largement illustrés par des professionnels, donnant une très grande place au côté opérationnel. Le regard universitaire n'est pas le seul moteur de ces dispositifs, les professionnels ont un rôle important : ils participent activement (outre comme intervenants) aux conseils de perfectionnement (outil de suivi et de pilotage permettant d'évaluer le positionnement de la formation au regard des compétences métiers attendues).

Lors de la réunion de préfiguration, je pense que la majorité des participants n'étaient pas familiers avec les formations en apprentissage et/ou les DU. Certains sont attachés à une vision institutionnelle de l'université, la considérant comme un pilier de formation nationale délivrant des diplômes. Ils peuvent être réticents à l'idée d'innover ou de proposer des formations loin de ce modèle traditionnel. Ils pourraient craindre que nous ne "vendions" des diplômes sans fournir une formation adéquate et un projet clairement établi. Ils préféreraient des projets à long terme, plus robustes et reproductibles d'une année à l'autre. Les approches novatrices, comme les sessions focus et immersives, ainsi que l'absence d'évaluation classique, ont pu susciter des interrogations. Cependant, c'est précisément cette ingénierie pédagogique atypique qui m'a attirée, outre bien sûr l'objet principal de la formation et sa finalité, tout comme ma collègue Amina Becheur avec laquelle nous avons déjà travaillé sur un dispositif atypique de master il y a près de 20 ans et qui perdure aujourd'hui. Atypique de part le partenariat (Veolia), la durée de la formation (15 mois), les lieux d'apprentissage (sur tout la France), ...

Avant la réunion de préfiguration du DU Espaces Communs, la direction de l'université avait clairement affiché son intérêt pour ce dispositif, le considérant comme innovant, captivant, et en adéquation avec le sujet central de l'université, qui est la ville dans son sens le plus large. L'université Gustave Eiffel, créée en 2020, s'est engagée à soutenir des projets en lien avec la thématique scientifique de la ville, ce qui a motivé la tenue de la réunion. La direction souhaitait intégrer ce dispositif à l'université.

*Elsa Buet*

Il est intéressant de noter une certaine crainte de la libéralisation du savoir, où l'on place Veolia au même niveau que les acteurs associatifs, ce qui soulève des questions sur la pédagogie.

*Katia Laffrechine*

Il n'a jamais été question de placer au même niveau Véolia (ou d'autres partenaires industriels qui sont nombreux à l'université, je rappelle que l'UGE est la première université de France en matière de formation en apprentissage !) et les acteurs associatifs !!

Par ailleurs, selon moi, tout doit soulever des questions sur la pédagogie !! Mais ce n'est pas que de pédagogie dont il est question ici... tu parles de "libéralisation du savoir". L'université française subit de brutales évolutions, est bousculée et tente de se réinventer.

La place grandissante de l'apprentissage, *a minima*, questionne, sinon inquiète, énerve, intéresse ... En effet, ce format de formation vient percuter les finalités des formations, les rythmes de travail, les modalités pédagogiques, ... Pour certains collègues, leur rôle principal est de former des étudiants de manière traditionnelle à l'université, ce qui est déjà un défi. La rentrée est imminente, et certains d'entre nous n'ont pas les moyens nécessaires pour accomplir leurs tâches de manière satisfaisante. En tant qu'enseignants-chercheurs, notre mission administrative n'est pas valorisée et n'incite pas les collègues à investir davantage de temps dans ces questions. Beaucoup de collègues sont déjà débordés par leurs missions d'enseignement et de recherche, et ils ne souhaitent pas investir davantage d'énergie dans la conduite de changement.

*Elsa Buet*

Quels ont été les allers-retours entre rigueur académique et dispositif expérimental ? Qu'est-ce que cela a produit ? Je suis également curieuse de savoir comment vous avez géré la traduction entre le dispositif expérimental et les impératifs de délivrer un diplôme universitaire, en particulier en ce qui concerne le référentiel de compétences.

*Katia Laffrechine*

L'idée était de rendre les règles de l'université moins rigides pour permettre la délivrance de diplômes. Il y a eu plusieurs allers-retours, principalement lors de l'élaboration du référentiel de compétences et des modalités de contrôle des connaissances. Ces dernières ont dû être précisées, pour permettre aux équipes de mettre en adéquation le processus d'apprentissage dans le dispositif expérimental et les champs administratifs requis pour une diplomation (en l'occurrence des ECTS). Outre quelques freins administratifs, des actions ont été menées pour faire évoluer les méthodes pour une évaluation plus qualitative, ce qui nous a permis de rester en adéquation avec l'esprit du dispositif expérimental, en utilisant des évaluations atypiques et en validant de manière exclusivement qualitative les unités d'enseignement.

Tu évoques le référentiel de compétences. Il a le mérite d'exister pour le DU EsCo, mais il ne faut pas oublier que c'est quelque chose de vivant, extrêmement vivant même dans le cadre des métiers cibles en plein essor. Je pense que la vraie question est de savoir si le DU prépare à un métier. Pour répondre à cela, il faudrait vraiment réaliser une approche par compétences, ce qui est un travail important. Une approche par compétences permettrait de comparer les finalités métier, les compétences des étudiants entrants et ceux qui obtiennent le diplôme. Je ne sais pas comment la mener, avec quels moyens, mais c'est une question importante.

*Elsa Buet*

J'ai deux dernières questions. Tout d'abord, quel est ton avis sur une méthodologie comme le co-design, et à quoi penses-tu qu'elle puisse être pertinente dans le cadre de la formation initiale ?

*Katia Laffrechine*

Ce serait génial, pour être honnête. J'ai conçu le programme de la licence en génie urbain, et j'ai voulu m'en inspirer, mais la réalité c'est que cela demanderait beaucoup de temps. Ce qui est idéal dans le DU, c'est que nous avons un groupe de participants très actifs, avec une grande variété de connaissances, de compétences, d'expériences, et de cultures.

Je ne suis pas pessimiste par nature, mais je doute vraiment que la méthodologie du co-design, puisse être adaptée aux formations initiales en licence. La taille des cohortes ne le permet pas. Si déjà cela pouvait inspirer certains responsables de deuxième année de master ... cela arrivera bientôt !

Le DU Espaces Communs montre que c'est possible. Cela aide certaines personnes à persévérer et à vouloir faire les choses différemment. La clé réside dans l'équipe, dans l'engagement de tous, et dans le désir de vraiment chercher quelque chose. Dans les formations traditionnelles en formation initiale, il y a beaucoup plus d'intervenants, une plus grande diversité et d'étudiants, mais cela signifie aussi que les intérêts et les objectifs sont plus variés, ce qui rend les choses plus complexes et chaotiques.